

LÉONCEL

La guerre de 1870 vue par un Drômois



Photo Le DL/Stéphane MARC

C'est en faisant son arbre généalogique qu'Yves Bodin a découvert que son arrière-grand-père avait participé à la guerre franco-prussienne de 1870. Grâce à l'association des Amis de Léoncel, il a pu déchiffrer son journal de guerre, précieux témoignage de l'Histoire.

Ils exhument le journal de guerre d'un soldat de 1870

Le 19 juillet 1870, il y a tout juste 150 ans, la France entrait en guerre contre la Prusse. L'occasion pour Yves Bodin de dévoiler le journal de guerre de son arrière-grand-père, Pierre Élie Grangeon, qui fut par la suite maire de Léoncel.

Ils se sont « ratés d'un mois », puisque l'un est mort en mars 1936 et l'autre est né en avril cette année-là... Mais Yves Bodin a fini par faire « connaissance » avec son arrière-grand-père, Pierre Élie Grangeon, une fois à la retraite, en 1995, en découvrant l'existence de son journal de guerre de 1870. Et plus encore il y a un an et demi, quand son ami Denis Hyenne lui a enfin permis d'en décrypter le contenu.

« J'ai passé 30 années loin de mon village, Léoncel. Alors quand je suis revenu dans la Drôme pour ma retraite, j'ai voulu combler le manque en m'intéressant à son histoire, avec l'association des Amis de Léoncel, explique l'ancien receveur des Postes. J'ai aussi commencé à faire mon arbre généalogique et c'est là que la femme de mon père m'a donné le journal de guerre de Pierre Élie Grangeon, mon arrière-grand-père. » Jusque-là, Yves Bodin n'avait quasiment jamais entendu parler de lui, ni par son



À la demande de l'arrière-petit-fils de Pierre Élie Grangeon, Yves Bodin (à gauche), Denis Hyenne (à droite) a retranscrit son journal de la guerre de 1870. Photo Le DL/Stéphane MARC

père ni par ses grands-parents. « C'étaient des gens taiseux », reconnaît l'octogénaire. « Les histoires horribles de la guerre ne se racontaient pas forcément aux enfants », ajoute Denis Hyenne.

C'est au conseil d'administration des Amis de Léoncel

que les deux hommes se sont rencontrés en 2015. « J'en ai eu marre de l'entendre se plaindre qu'il n'arrivait pas à déchiffrer ce journal de guerre, alors j'ai proposé d'essayer », sourit le jeune retraité. Car si l'écriture est ardue à lire, ce n'est pas impossible.

Et en un peu plus d'un mois, fin 2018, Denis Hyenne remet une version dactylographiée de 34 pages à son ami, très ému. « C'est triste que je l'ai découvert aussi tard », reconnaît Yves Bodin, qui a pourtant vécu tout près de Metz, où son aïeul a combattu et

souffert. « Je suis « en fin de parcours » et je veux qu'il laisse une trace. »

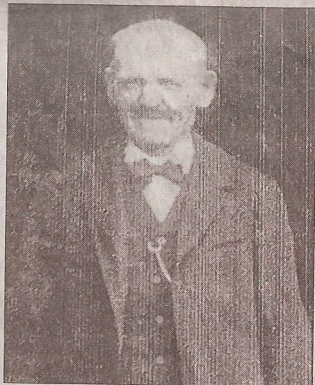
Yves Bodin : « Je veux que mon arrière-grand-père laisse une trace »

Cette trace, elle sera bientôt intégralement en ligne sur le site des Amis de Léoncel, et en septembre sous la forme d'extraits du journal et d'un article de Denis Hyenne dans la revue « Études drômoises ». Une démarche qui n'aurait sans doute pas déplu à l'auteur du manuscrit, dont il ne reste aujourd'hui qu'une photocopie. « On ignore à qui il destinait ce document, souligne Denis Hyenne. Il y a très peu de ressentis, il ne se met pas en scène, mais on sent une vraie volonté de témoignage. »

Un témoignage qu'Yves Bodin tenait à partager, non seulement avec ses enfants mais aussi avec le plus grand nombre, à l'occasion du 150^e anniversaire de cette guerre « oubliée ». Il tenait aussi à faire passer un message : « J'aimerais que les gens prennent conscience de l'importance des documents anciens qui dorment dans les greniers et qu'ils les déposent aux archives ou auprès d'associations. » Car ce sont autant de petites histoires qui rejoignent souvent la grande.

Floriane LIONNET

Pierre Élie Grangeon, dit Élie Grangeon, est né le 8 novembre 1846 et mort le 2 mars 1936 à Léoncel. Tiré au sort, il est soldat de 1867 à 1873, d'abord deux ans en Algérie puis, en tant que voltigeur dans la Garde impériale de Napoléon III, il part pour la guerre contre la Prusse. Affecté à l'armée du Rhin, il participe aux batailles devant Metz (Gravelotte) puis au siège de Metz, se ter-



Pierre Élie Grangeon.

Photo Collection familiale

minant par une reddition complète en octobre 1870. Il sera prisonnier de guerre jusqu'en mai 1871. De retour à Léoncel, il reprend l'exploitation agricole de son père à Gardy, quartier de Combechaude, et épouse Marie Mélanie Brocard, qui lui donnera onze enfants (mais aucun ne perpétuera son nom, malgré quelque 150 descendants recensés par Yves Bodin !). Il sera conseiller municipal de 1884 à 1919 et même élu maire en 1904 (il démissionne en 1905), puis en 1909 (à la suite du décès du maire élu en 1908). En 1912, le conseil municipal le réélit maire mais il refuse à cause de sa mauvaise vue.

Pour l'anecdote, notons que la maire actuelle de Léoncel, Jacqueline Charve, est une des arrière-petites-filles de Pierre Élie Grangeon !

Source : Archives municipales de Léoncel consultées par Denis Hyenne.

De nombreux parallèles avec les guerres du XX^e siècle

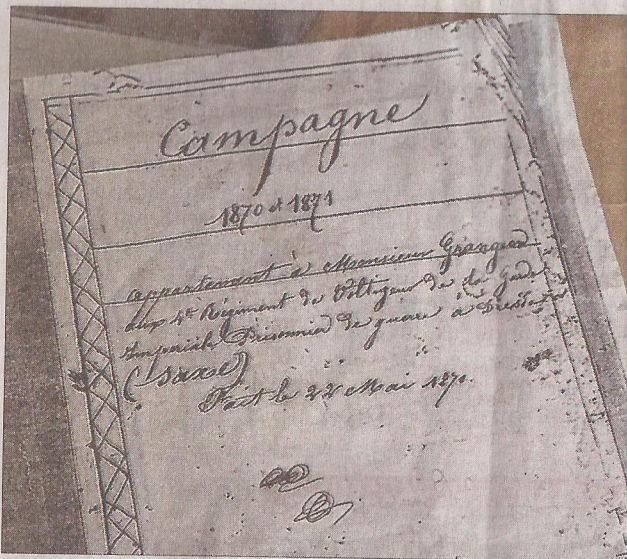
Denis Hyenne ne connaissait de la guerre de 1870 que ce qu'il avait appris à l'école. Et il a été étonné de constater autant de parallèles avec les guerres plus "modernes" du XX^e siècle. « À part la moustache et les pantalons rouges, cette guerre était très proche de celle de 14-18, souligne le Valentin. Tout le monde, y compris les généraux, était très surpris que les nouveaux fusils et canons soient aussi meurtriers. Les combats d'août 1870 font vraiment écho aux combats d'août 1914. Ils étaient horribles, mais heureusement ils furent courts. »

Et Yves Bodin de préciser qu'à l'époque, « il n'y avait pas de service infirmier, les soldats devaient achever les blessés ». « Cette corvée a été plus douloureuse et plus pénible que la fatigue et les souffrances que l'on avait eues à supporter pendant toute la journée, et m'a laissé au cœur de tristes et douloureux souvenirs », écrit alors Pierre Élie Grangeon.

■ **« Je ne pense pas que les sauvages mettraient autant de barbarie pour faire souffrir leurs ennemis que les Allemands vis-à-vis de nous »**

Le jeune soldat aurait rédigé l'ensemble de ce journal lors de sa captivité en Allemagne, à la suite du siège de Metz. Une période difficile, marquée par la faim et la répression, qui évoque à nos deux retraités la captivité des soldats en juin 1940. « Je ne pense pas que les sauvages mettraient autant de barbarie pour faire souffrir leurs ennemis que les Allemands vis-à-vis de nous pour nous faire subir une punition », écrit Pierre Élie Grangeon. L'expérience antérieure de ce conscrit, qui a passé deux ans en Algérie après une grande révolte dans l'Ouest, rappelle quant à elle la période 1954-1962...

Mais le témoignage de Pierre Élie Grangeon a aussi une coloration politique. Il dénonce l'irresponsabilité de Napoléon III, qui a déclaré la guerre à la Prusse, mais aussi la trahison



Yves Bodin possède une copie du journal de campagne de son arrière-grand-père, Pierre Élie Grangeon. Photo Le DL/S. MARC

du maréchal Bazaine, à grand renfort d'autres témoignages. « Je ne pensais pas que l'animosité à l'encontre de Bazaine était née dès sa décision de se replier sur Metz », confie Denis Hyenne. Pourtant, ces lignes figurent dans le journal de guer-

re du Drômois : « Toi Bazaine, héros de capitulation, toi que les sots prenaient aussi pour lion, tu n'étais que poltron, maître en friponnerie, toi qui n'oses pas mourir pour sauver sa patrie, qui préfères à l'honneur l'argent de l'Empereur »...

La guerre franco-prussienne de 1870

La guerre franco-allemande de 1870, ou guerre franco-prussienne, opposa, du 19 juillet 1870 au 28 janvier 1871, la France à une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse. Pour Otto von Bismarck, ministre-président de Prusse, c'était une conséquence de la défaite prussienne lors de la bataille d'Iéna de 1806 contre l'Empire français.

L'une des causes de la guerre fut la crainte de la France de voir arriver au pouvoir en Espagne un cousin du roi Guillaume I^{er} de Prusse, synonyme d'encerclement par une possible coalition. Si le roi de Prusse s'y est opposé, la "dépêche d'Ems" envoyée par Bismarck, laissant croire à une humiliation de la France, a provoqué l'indignation de l'opinion à Paris. Le 19 juillet 1870, la France déclarait la guerre à la Prusse.

Très mal préparés, le plus souvent inférieurs en nombre et très mal commandés, les Français furent sévèrement battus dans plusieurs batailles. Après les défaites de Saint-Privat et de Gravelotte, le maréchal Bazaine se laissa assiéger dans Metz à partir du 20 août 1870 avec 186 000 hommes. Le 2 septembre,

à Sedan, Napoléon III capitula avec 39 généraux et 70 000 à 100 000 soldats. L'organisation de l'armée impériale française était anéantie. La capitulation de Napoléon III provoqua un soulèvement populaire à Paris (la Commune), la chute du Second Empire et la proclamation de la III^e République, le 4 septembre 1870.

Le conflit a fait près de 140 000 morts dans les rangs français (combat ou maladie, la variole) et plus de 50 000 morts côté allemand. Plus de 500 000 combattants français auraient été faits prisonniers (18 000 morts dans les camps) contre 35 000 soldats allemands.

Le traité de paix, signé le 10 mai 1871 à Francfort-sur-le-Main, consacre la défaite de la France. Forts de cette victoire, les États allemands s'unirent en un Empire allemand, proclamé au château de Versailles le 18 janvier 1871. La victoire entraîna l'annexion par le Reich du territoire d'Alsace-Lorraine. La défaite et la perte de l'Alsace-Lorraine provoquèrent en France un sentiment de frustration qui contribua, au XX^e siècle, à l'entrée du pays dans la Première Guerre mondiale.